

par l'arrière, pour faire tourner le navire à volonté.

EMBOTETIU ou MONDEGO, rivière du Brésil, prov. de Mato-Grosso. Elle prend sa source dans le nord du district de Camapanu, coule au N.-O., et, après avoir reçu le Verde et le Zereze, se jette dans le Paraguay, par sa rive gauche, à environ 30 kilom. au-dessous de sa jonction avec le Taquari. Il est navigable dans la plus grande partie de son cours.

EMBOTHRIÉ, ÉE adj. (an-bo-ti-ri-é). Bot. Qui ressemble ou qui se rapporte à un emboutron.

— s. f. pl. Tribu de la famille des protéacées, ayant pour type le genre emboutron.

EMBOTHRION s. m. (an-bo-ti-ri-on — du gr. en, dans; bōthriōn, fosse). Bot. Genre d'arbustes de la famille des protéacées et type de la tribu des embothriées, comprenant sept ou huit espèces de l'Amérique australe.

EMBOTTÉLÉ, ÉE (an-bo-té-lé) part. passé du v. Emboteller. Mis en bottes : Foin embottillé.

EMBOTTILLER v. a. ou tr. (an-bo-té-lé — de en, et de botte. Double l'ovant et le muet : Embottillerai). Econ. rur. Mettre en bottes : Embotiller le foin, le chanvre.

EMBOUCANER (S) v. pr. (an-bou-kan-é — du pref. en, et de boucaner, à cause de la couleur noire que donne le fumage aux objets que l'on boucane). S'obscurcir, se couvrir, en parlant du temps. « Mot usité dans les départements de l'Ouest.

EMBOUCAUTÉ, ÉE (an-bou-k-é) part. passé du v. Emboucauter. Morue emboucautée.

EMBOUCAUTER v. a. ou tr. (an-bou-k-é — de en, et de boucaut). Mettre dans des boucauts, sortes de tonneaux destinés au transport de certaines denrées sèches : Emboucauter du sucre, de la morue.

EMBOUCHE s. m. (an-bou-che — de en, et de bouche). Agric. Partie destinée à l'engraisement des bœufs. « On dit aussi PRÉ ou PRARRIB EMBOUCHE.

— Encycl. L'embouche est un mode particulier d'engraisement des bêtes bovines au pâturage. On donne, par extension, le même nom à l'herbage dans lequel a lieu l'engraisement. Les embouches s'établissent surtout avec avantage dans les terrains fertiles et frais, les fonds argileux ou marneux, les alluvions, partout, ou un mot, où l'herbe végète vigoureusement et se conserve vert et fort avant dans la saison. Il faut, en outre, choisir un lieu calme et retiré, l'entourer d'une clôture, y creuser des abreuvoirs et construire une cabane où l'embouche est éloigné du corps de ferme. Ce mode d'engraisement est le meilleur qu'on puisse adopter pour les terres basses et herbeuses situées loin des centres populeux et des voies de communication. C'est un système d'économie rurale des plus simples, qui rappelle la période d'agriculture pastorale. Souvent on transforme en prairies d'embouche les champs desséchés ou les bois défrichés. Les circonstances, les ray-grass anglais, le paturin des prés, la fétuque des prés, la fétuque éléphantine, le trèfle blanc, la lupuline, le latier valent à l'embouche, etc. On peut y ajouter une certaine quantité de graine de bon foin de prairies naturelles. A l'automne, on fait pâturer le semis par le jeune bétail, afin de faire pousser les herbes. Les irrigations sont toujours avantageuses, dans ces sortes de prairies comme dans les autres; mais elles doivent être établies de manière que l'eau ne séjourne pas dans les rigoles et dans les dépressions accidentelles du sol, sinon l'embouche serait bientôt envahi par les joncs, les laiches ou carex et autres mauvaises herbes des terrains marécageux. Les clôtures servent non-seulement à diviser par compartiments; ceux-ci doivent être d'une contenance suffisante pour nourrir le nombre d'animaux qu'ils reçoivent et qui varie, suivant les circonstances, de six à douze. Il faut, autant que possible, préférer les haies vivantes d'aubépine ou de prunellier, et à défaut les clôtures sèches en fagots d'épines hautes de 1m,50, afin que les animaux ne puissent franchir les barrières qu'on leur impose. On emploie aussi des barrages en bois provenant de perches de taillis, ou même en fils de fer tendus horizontalement sur des montants de bois. Les fossés forment aussi une bonne clôture, mais il faut les entretenir soigneusement. Les bêtes à l'engrais doivent toujours avoir de l'eau en suffisante quantité; chaque herbage sera donc muni de deux ou trois abreuvoirs, et les animaux seront approvisionnés soit par le sous-sol, soit par les eaux pluviales, ou les cure toutes les fois que le bétail s'allonge et se raccourcit, pour donner diverses notes, comme notre trombone.

EMBOUCHURE s. m. (an-bou-choir — rad. emboucher). Mus. Bout mobile d'un instrument que l'on applique à la bouche lorsqu'on veut jouer : Embouchure d'un cor, d'une trompette. Il On dit aussi BOCAL et mieux EMBOUCHURE.

— Arquebus. Armeau saillant de fer ou de cuivre qui embrasse l'extrémité supérieure du fût et du canon d'une arme à feu portative, pour les lier l'une à l'autre : L'embouchure forme ordinairement deux viroles, que l'on appelle barres, et présente, pour le passage de la bague, une espèce de canal auquel on donne le nom d'entonnion.

regain seulement. Quelques arbres sont utiles dans les embouches; les animaux y trouvent un peu d'ombrage aux moments les plus chauds de la journée et peuvent, quand ils en éprouvent le besoin, se frotter contre leur tronç; mais il ne faut pas que ces arbres soient trop multipliés, les bêtes à l'engrais viendraient à se réunir à leur ombre pendant la plus grande partie du jour et négligeraient de manger. On peut mettre les animaux à l'embouche dans le courant de mars, dès que le temps est un peu radouci et que l'herbe commence à pousser. L'opération se termine vers la fin d'octobre, époque où les animaux commencent à être incommodés par les pluies froides et par les gelées. Les embouches de vaches diffèrent des embouches de bœufs, dont nous venons de nous occuper particulièrement, en ce que, dans les pays riches, on ne leur réserve ordinairement que les fonds de qualité inférieure. Un perfectionnement apporté au procédé que nous avons décrit, et qui le rapproche de l'engraisement à l'étable, consiste à tenir les animaux sous des hangars au milieu même de l'embouche, et à leur servir de l'herbe fraîche dans des mangeoires. Après le départ des dernières bêtes, il reste encore dans l'embouche une certaine quantité d'herbe que l'on fait consommer, suivant les localités, soit par des moutons, soit par des poulains, soit par des bœufs très-mûrs destinés à être engraisés l'année suivante; ce dernier moyen est surtout employé dans la Normandie, dont les riches herbages restent toujours verts. Les opérations d'embouche, lorsqu'elles sont bien conduites, ont l'avantage de supprimer presque entièrement la main-d'œuvre.

EMBOUCHÉ, ÉE (an-bou-ché) part. passé du v. Emboucher. Que l'on a mis dans un bouchon pour en jouer : Cor embouché. Trompette embouchée.

— Pop. A qui l'on a donné le mot, à qui l'on a fait la leçon : Personne embouchée. « Qui parle d'une certaine façon, qui a le point de vue de la politesse : Notre jeune noblesse d'aujourd'hui est aussi mal embouchée qu'elle est soignée et mal apprisée. (P. de l'Estolie). Un homme est un homme, si mal appris et mal embouché qu'il soit. (S. Sand.)

— D'un parler étal, plein de déception. Les faux parlers et jouets embouchés.

— Mar. et navig. Se dit d'un navire, d'un train de bois qui s'est engagé dans un passage étroit : Bâtiment embouché.

— Manège. Cheval embouché, Cheval qui obéit au mors. Cheval à qui on a mis le mors.

— Blas. Se dit d'un instrument de musique dont l'embouchoir est d'un émail particulier. « On dit aussi ENGOUCHÉ.

EMBOUCHEMENT s. m. (an-bou-che-man — rad. emboucher). Action d'emboucher.

— A signifié Embouchement, entrée : Il voulait faire l'embouchement de son armée en la ville française du Havre de Grâce, qui est à l'embouchement de la rivière de Seine. (M. du Bellay).

EMBOUCHEUR v. a. ou tr. (an-bou-cho — de en, et de bouche). Mettre à la bouche, en parlant d'un instrument à vent dont on va jouer : Emboucheur une trompette, une flûte, un cor, une clarinette.

— Instruire, prévenir, faire la leçon à : Prenez soin de l'emboucheur.

— Emboucheur la trompette. Prendre un ton élevé, sublime, en parlant des poètes; se dit surtout ironiquement : Emboucheur la trompette pour débiter des sottises sonores. Si l'on va en main la trompette de la renommée, ce serait pour vous que je l'emboucheurais. (Volt.)

— Emboucheur quelque chose, le dire à tout le monde : N'allez pas maintenant emboucheur la trompette pour nous trahir.

— Mar. Pénétrer dans l'embouchure de : Emboucheur le détroit.

— Manège. Emboucheur un cheval, Lui mettre le mors. Il Lui choisir un mors qui convienne à sa bouche.

S'emboucheur v. pr. Etre embouché : Tous les instruments ne s'emboucheur pas de la même façon.

— En parlant d'un cours d'eau, Avoir son embouchure : La Marne s'emboucheur dans la Seine. Cette rivière, après avoir passé le long des marais de la ville, va s'emboucheur dans la mer. (Acad.)

EMBOUCHI s. m. (an-bou-chi). Sorte de trompette d'ivoire usitée au Congo, et composée de tubes qui s'embotent les uns dans les autres, de manière que l'instrument peut s'allonger et se raccourcir, pour donner diverses notes, comme notre trombone.

EMBOUCHOIR s. m. (an-bou-choir — rad. emboucher). Mus. Bout mobile d'un instrument que l'on applique à la bouche lorsqu'on veut jouer : Embouchure d'un cor, d'une trompette. Il On dit aussi BOCAL et mieux EMBOUCHURE.

— Arquebus. Armeau saillant de fer ou de cuivre qui embrasse l'extrémité supérieure du fût et du canon d'une arme à feu portative, pour les lier l'une à l'autre : L'embouchure forme ordinairement deux viroles, que l'on appelle barres, et présente, pour le passage de la bague, une espèce de canal auquel on donne le nom d'entonnion.

Techn. Syn. d'EMBOUCHOIR, chez les cordonniers.

— Encycl. Arquebus. L'embouchoir est à un pied environ de la seconde capucine et est choisisse en une partie qui s'appelle multipliée; il porte le guidon. Il offre un entonnion pour le passage de la laguette. Son extrémité supérieure est affleurée sur la partie du balonnet. Pendant les guerres du premier Empire, on s'aperçut que les soldats dégageaient le bois de leur arme au-dessous de l'embouchoir pour la faire résonner aux jours de manœuvres. Cette détermination avait l'inconvénient de faire varier la position de l'embouchoir et par suite de déranger la justesse du tir.

EMBOUCHURE s. f. (an-bou-cho-re — rad. emboucher). Partie d'un instrument à vent à laquelle on applique la bouche lorsqu'on veut jouer : L'embouchure d'un cor, d'une trompette, d'une flûte, d'un flageolet. Il Art ou manière d'emboucheur les instruments à vent : Avoir une belle, une bonne embouchure. Avoir l'embouchure de tous les instruments.

— Par ext. Entrée, ouverture extérieure : La port d'Acapulco, où le vaisseau aborde, a deux embouchures, dont une petite lie forme la séparation. (Raynal). Après avoir traversé ainsi la basse ville, nous nous trouvâmes à l'embouchure de petites rues étroites et d'une pente très-rapide. (Lamar.)

— En un vase à long col et d'étroite embouchure. La Fontaine.

« Ouverture par laquelle un cours d'eau se jette à la mer ou dans un autre cours d'eau : L'embouchure du Mississippi offre un grand nombre de bouches, qui n'ont point de stabilité. (Raynal). Plaine fertile le point oriental du monde à l'embouchure du Gange. (Chateaub.) Le Nil, à sa source, n'est connu que de quelques Ethiopiens; à son embouchure, de quel peuple est-il ignoré? (Chateaub.)

— Fig. Moyen d'introduction : L'attention est d'étroite embouchure : il faut y veiller, qu'on dit avec précaution, et pour ainsi dire, qu'on dit à gougite. (J. Joubert.)

— Artill. Ouverture du canon. Il On dit plutôt BOUT.

— Forfic. Ouverture pratiquée dans une enceinte pour y placer une bouche à feu.

— Manège. Partie du mors qui entre dans la bouche du cheval. On dit aussi CANNON. A Sensibilité de la bouche du cheval : Ce cheval est d'étroite embouchure.

— Techn. Côté le plus large du trou d'une filière, par lequel on fait entrer le lingot ou le fil métallique qu'on veut étirer.

— Anat. Point par lequel les petits vaisseaux communiquent avec d'autres plus grands, pour y décharger ou en recevoir le sang de la circulation.

— Géol. Cratère d'un volcan.

— Encycl. Mus. On appelle généralement embouchure la partie des instruments à vent que le virtuose, pour en jouer, doit pincer avec ses lèvres ou appliquer contre celles-ci; les embouchures sont de différentes sortes et varient selon les instruments. Celles de la trompette, du cor, du corne à bécot, du trombone, de l'ophicliède, sont généralement en cuivre argenté et ont la forme d'un tonnoir dans lequel les lèvres viennent prendre place. Il en est de même du serpent; mais ici cette embouchure s'adapte à un bocal, petit tube de cuivre mobile, indépendant de l'instrument, et qui se fixe à peu près la forme d'un anneau dans lequel les lèvres viennent prendre place. Il en est de même du cor, de la clarinette par un bec beaucoup plus gros, de bois ou de cristal, surmonté d'une anche simple de roseau; enfin, le hautbois et le cor anglais par une anche double de roseau, placée sur le petit tuyau qui termine l'instrument.

Le mot embouchure s'applique aussi à la façon d'emboucheur l'instrument, et comme c'est de la manière de jouer qu'on dit d'un virtuose qu'il est d'étroite embouchure, ce qui dépend de la qualité du son, on dit d'un corniste, d'un flûtiste, etc., qu'il a une bonne ou une mauvaise embouchure, selon qu'il tire de son instrument de beaux ou de vilains sons. Les jeunes musiciens qui s'adonnent à l'étude de la clarinette ou du hautbois qu'ils pratiquent mal embouchure, et, faute de pincer leur anche, laissent passer l'air entre les lèvres.

— Géogr. La plupart des grands fleuves du globe, notamment ceux dont le lit offre une pente considérable, rongent sans cesse leurs rives, et leurs eaux poussent devant elles des pierres, des sables et d'autres matériaux qui se déposent à leur embouchure. La ces corps étrangers forment des atterrissements qui se recouvrent bientôt d'une fraîche végétation. « Jetez les yeux, dit M. Theogène Page, dans une carte générale du globe; observez les traces qui se présentent dans les terres le cours des fleuves; ne remarquez-vous pas qu'au moment où ils vont atteindre le littoral de la mer leurs sinuosités augmentent, en même temps que leur lit s'élargit ?

passé du v. Embouquinier : Logement embouquiné.

EMBOUQUINER v. a. ou tr. (an-bou-ki-né — de en, et de bouquin). Fam. Remplir de bouquins : Embouquiner une chambre. « Prover une grande quantité de bouquins à : Mon libraire m'a embouquiné.

S'embouquiner v. pr. Remplir ses magasins ou sa demeure de bouquins : Il est incontestable que les libraires sont peu jaloux de acquiescer de bons livres, et à plus forte raison de s'embouquiner. (Bulletin de l'alliance des arts.)

EMBOURBÉ, ÉE (an-bou-r-bé) part. passé du v. Embourber. Voté dans la bourbe : Cheval embourbé. Voture embourbée.

— Le phéon d'une voiture à foin Vit son char embourbé. . . .

— Fig. Qui va mal, qui ne fonctionne qu'à-vece peine : Affaire embourbée. Empêtré, malheureusement engagé : L'homme ne peut subsister uniquement embourbé dans les vils intérêts de la terre, il a besoin de respirer aussi la pensée. (Virey). Quand une fois on est embourbé, tous les efforts que l'on fait pour sortir d'un naufrage sans se font que vous y enfoncer encore davantage. (Scribe)

— Loc. fam. Voiture embourbée, diligence embourbée, Voiture qui marche très-lentement. Il a défilé le ballot par les voitures embourbées de Suisse. (Volt.) Personne tremlente; affaire poussée avec une extrême lenteur : Jurer comme un charretier embourbé, Jurer beaucoup, proférer de gros jurons.

EMBOURBER v. a. ou tr. (an-bou-r-bé — de en, et de bourbe). Plonger, enfoncer, engager dans un bourbier : Embourber une voiture, Embourber un voyageur. Je fus mené par un postillon sourd et muet, qui m'embourba de nuit auprès du Quésnoy. (St-Sim.)

— Fig. Empêtrer, engager malencontreusement : Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire. Embourber son lecteur dans des récits tangens.

— Fam. Embarrasser, faire tomber dans des divagations : Embourber son adversaire dans une discussion.

S'embourber v. pr. S'enfoncer dans la boue, dans un bourbier : Le cocher s'est embourbé. Notre voiture s'embourba.

— Fig. S'empêtrer, s'engager malencontreusement : Plusieurs pauvres marseillais s'embourbaient derrière le char de Lullu. (Halévy). Il s'avillir, se déshonorer, se souiller : Je ne veux pas salir mes pieds dans ces chemins (main). Où s'embourbe en marchant le troupeau des humbles. (Lamar.)

— Techn. Embourber une peau, L'aplatir pour en faire disparaître les plis, lui faire subir l'opération de l'embouissage.

S'embourber v. pr. Etre embourbé : L'argent qui s'embourbe par des moyens malhonêtes. Peu importe aux avocats, moyennant que les écus s'embourbent, et qu'à force de bien plus grands succès, n'arrivent qu'à s'embourber un peu plus loin que les autres hommes; mais ils s'embourbent davantage. (A. Karr.)

— Méd. Se charger d'humeurs corrompues : Cet ulcère s'embourbe.

— Antonymes. Débouber, désembourber.

EMBOURBÉ, ÉE (an-bou-r-bé) part. passé du v. Embourber. Voté dans la bourbe : Cheval embourbé. Voture embourbée.

EMBOURBER v. a. ou tr. (an-bou-r-bé — de en, et de bourbe). Plonger, enfoncer, engager dans un bourbier : Embourber une voiture, Embourber un voyageur. Je fus mené par un postillon sourd et muet, qui m'embourba de nuit auprès du Quésnoy. (St-Sim.)

— Fig. Empêtrer, engager malencontreusement : Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire. Embourber son lecteur dans des récits tangens.

— Fam. Embarrasser, faire tomber dans des divagations : Embourber son adversaire dans une discussion.

S'embourber v. pr. S'enfoncer dans la boue, dans un bourbier : Le cocher s'est embourbé. Notre voiture s'embourba.

— Fig. S'empêtrer, s'engager malencontreusement : Plusieurs pauvres marseillais s'embourbaient derrière le char de Lullu. (Halévy). Il s'avillir, se déshonorer, se souiller : Je ne veux pas salir mes pieds dans ces chemins (main). Où s'embourbe en marchant le troupeau des humbles. (Lamar.)

— Techn. Embourber une peau, L'aplatir pour en faire disparaître les plis, lui faire subir l'opération de l'embouissage.

S'embourber v. pr. Etre embourbé : L'argent qui s'embourbe par des moyens malhonêtes. Peu importe aux avocats, moyennant que les écus s'embourbent, et qu'à force de bien plus grands succès, n'arrivent qu'à s'embourber un peu plus loin que les autres hommes; mais ils s'embourbent davantage. (A. Karr.)

— Méd. Se charger d'humeurs corrompues : Cet ulcère s'embourbe.

— Antonymes. Débouber, désembourber.

EMBOURBÉ, ÉE (an-bou-r-bé) part. passé du v. Embourber. Voté dans la bourbe : Cheval embourbé. Voture embourbée.

EMBOURBER v. a. ou tr. (an-bou-r-bé — de en, et de bourbe). Plonger, enfoncer, engager dans un bourbier : Embourber une voiture, Embourber un voyageur. Je fus mené par un postillon sourd et muet, qui m'embourba de nuit auprès du Quésnoy. (St-Sim.)

— Fig. Empêtrer, engager malencontreusement : Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire. Embourber son lecteur dans des récits tangens.

— Fam. Embarrasser, faire tomber dans des divagations : Embourber son adversaire dans une discussion.

S'embourber v. pr. S'enfoncer dans la boue, dans un bourbier : Le cocher s'est embourbé. Notre voiture s'embourba.

— Fig. S'empêtrer, s'engager malencontreusement : Plusieurs pauvres marseillais s'embourbaient derrière le char de Lullu. (Halévy). Il s'avillir, se déshonorer, se souiller : Je ne veux pas salir mes pieds dans ces chemins (main). Où s'embourbe en marchant le troupeau des humbles. (Lamar.)

passé du v. Embouquinier : Logement embouquiné.

EMBOUQUINER v. a. ou tr. (an-bou-ki-né — de en, et de bouquin). Fam. Remplir de bouquins : Embouquiner une chambre. « Prover une grande quantité de bouquins à : Mon libraire m'a embouquiné.

S'embouquiner v. pr. Remplir ses magasins ou sa demeure de bouquins : Il est incontestable que les libraires sont peu jaloux de acquiescer de bons livres, et à plus forte raison de s'embouquiner. (Bulletin de l'alliance des arts.)

EMBOURBÉ, ÉE (an-bou-r-bé) part. passé du v. Embourber. Voté dans la bourbe : Cheval embourbé. Voture embourbée.

— Le phéon d'une voiture à foin Vit son char embourbé. . . .

— Fig. Qui va mal, qui ne fonctionne qu'à-vece peine : Affaire embourbée. Empêtré, malheureusement engagé : L'homme ne peut subsister uniquement embourbé dans les vils intérêts de la terre, il a besoin de respirer aussi la pensée. (Virey). Quand une fois on est embourbé, tous les efforts que l'on fait pour sortir d'un naufrage sans se font que vous y enfoncer encore davantage. (Scribe)

— Loc. fam. Voiture embourbée, diligence embourbée, Voiture qui marche très-lentement. Il a défilé le ballot par les voitures embourbées de Suisse. (Volt.) Personne tremlente; affaire poussée avec une extrême lenteur : Jurer comme un charretier embourbé, Jurer beaucoup, proférer de gros jurons.

EMBOURBER v. a. ou tr. (an-bou-r-bé — de en, et de bourbe). Plonger, enfoncer, engager dans un bourbier : Embourber une voiture, Embourber un voyageur. Je fus mené par un postillon sourd et muet, qui m'embourba de nuit auprès du Quésnoy. (St-Sim.)

— Fig. Empêtrer, engager malencontreusement : Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire. Embourber son lecteur dans des récits tangens.

— Fam. Embarrasser, faire tomber dans des divagations : Embourber son adversaire dans une discussion.

S'embourber v. pr. S'enfoncer dans la boue, dans un bourbier : Le cocher s'est embourbé. Notre voiture s'embourba.

— Fig. S'empêtrer, s'engager malencontreusement : Plusieurs pauvres marseillais s'embourbaient derrière le char de Lullu. (Halévy). Il s'avillir, se déshonorer, se souiller : Je ne veux pas salir mes pieds dans ces chemins (main). Où s'embourbe en marchant le troupeau des humbles. (Lamar.)

— Techn. Embourber une peau, L'aplatir pour en faire disparaître les plis, lui faire subir l'opération de l'embouissage.

S'embourber v. pr. Etre embourbé : L'argent qui s'embourbe par des moyens malhonêtes. Peu importe aux avocats, moyennant que les écus s'embourbent, et qu'à force de bien plus grands succès, n'arrivent qu'à s'embourber un peu plus loin que les autres hommes; mais ils s'embourbent davantage. (A. Karr.)

— Méd. Se charger d'humeurs corrompues : Cet ulcère s'embourbe.

— Antonymes. Débouber, désembourber.

EMBOURBÉ, ÉE (an-bou-r-bé) part. passé du v. Embourber. Voté dans la bourbe : Cheval embourbé. Voture embourbée.

EMBOURBER v. a. ou tr. (an-bou-r-bé — de en, et de bourbe). Plonger, enfoncer, engager dans un bourbier : Embourber une voiture, Embourber un voyageur. Je fus mené par un postillon sourd et muet, qui m'embourba de nuit auprès du Quésnoy. (St-Sim.)

— Fig. Empêtrer, engager malencontreusement : Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire. Embourber son lecteur dans des récits tangens.

— Fam. Embarrasser, faire tomber dans des divagations : Embourber son adversaire dans une discussion.

S'embourber v. pr. S'enfoncer dans la boue, dans un bourbier : Le cocher s'est embourbé. Notre voiture s'embourba.

— Fig. S'empêtrer, s'engager malencontreusement : Plusieurs pauvres marseillais s'embourbaient derrière le char de Lullu. (Halévy). Il s'avillir, se déshonorer, se souiller : Je ne veux pas salir mes pieds dans ces chemins (main). Où s'embourbe en marchant le troupeau des humbles. (Lamar.)

— Techn. Embourber une peau, L'aplatir pour en faire disparaître les plis, lui faire subir l'opération de l'embouissage.

S'embourber v. pr. Etre embourbé : L'argent qui s'embourbe par des moyens malhonêtes. Peu importe aux avocats, moyennant que les écus s'embourbent, et qu'à force de bien plus grands succès, n'arrivent qu'à s'embourber un peu plus loin que les autres hommes; mais ils s'embourbent davantage. (A. Karr.)

— Méd. Se charger d'humeurs corrompues : Cet ulcère s'embourbe.

— Antonymes. Débouber, désembourber.

EMBOURBÉ, ÉE (an-bou-r-bé) part. passé du v. Embourber. Voté dans la bourbe : Cheval embourbé. Voture embourbée.

EMBOURBER v. a. ou tr. (an-bou-r-bé — de en, et de bourbe). Plonger, enfoncer, engager dans un bourbier : Embourber une voiture, Embourber un voyageur. Je fus mené par un postillon sourd et muet, qui m'embourba de nuit auprès du Quésnoy. (St-Sim.)

— Fig. Empêtrer, engager malencontreusement : Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire. Embourber son lecteur dans des récits tangens.

— Fam. Embarrasser, faire tomber dans des divagations : Embourber son adversaire dans une discussion.

S'embourber v. pr. S'enfoncer dans la boue, dans un bourbier : Le cocher s'est embourbé. Notre voiture s'embourba.

— Fig. S'empêtrer, s'engager malencontreusement : Plusieurs pauvres marseillais s'embourbaient derrière le char de Lullu. (Halévy). Il s'avillir, se déshonorer, se souiller : Je ne veux pas salir mes pieds dans ces chemins (main). Où s'embourbe en marchant le troupeau des humbles. (Lamar.)

ou de quelque matière analogue : Bouteille embourbée. Carte embourbée. Les résultats du travail immédiatement après le débouillage sont beaucoup plus parfaits que ceux qu'on obtient lorsque le cylindre est embourbé. (Maugé.)

EMBOURBER v. a. ou tr. (an-bou-r-bé — de en, et de bourre). Garnir de bourre ou de quelque matière analogue : Embourber un feutre, une selle. EMBOURBER de crin, de laine, de bourre. Il On dit plus ordinairement REMBOURBER.

— Techn. Cacher, à l'aide d'un mélange de terre et de chaux, les défauts qui existent dans une pièce de poterie. Embourber une carde. En obstruer les dents, en remplir les intervalles de matières provenant du cardage : Le coton embourbe rapidement les cardes.

S'embourber v. pr. Etre embourbé : Les feutres s'embourbent avec du crin ou de la bourre.

— S'obstruer en parlant des cardes : Les cardes s'embourbent rapidement.

EMBOURBER s. f. (an-bou-ri-re — de en, et de bourre). Grosses toile dont on se sert pour couvrir la matière dont on rembourre certains meubles. Matière quelconque employée pour rembourrer.

S'est dit pour Double bourrée : Ceux qui ont des bourres, dont le grossissement d'embourber. (Montaigne). Il a signifié Pourbourre.

EMBOURSAGE s. m. (an-bou-rs-aj — de la prép. en, et de bourse). Techn. Opération du travail des cuirs qui consiste à les aplatiser avec un maillet ou un outil appelé fer à aplatiser ou mieux à aplatiser, afin d'en faire disparaître les bourres, c'est-à-dire les plis.

EMBOURBÉ, ÉE (an-bou-r-bé) part. passé du v. Embourber. Argent embourbé. Somme embourbée.

EMBOURSEMENT v. a. ou tr. (an-bou-rs-man — rad. embourser). Action d'embourser : Emboursement d'une somme. Il Peut usité.

EMBOURSER v. a. ou tr. (an-bou-r-sé — de en, et de bourse). Mettre dans une bourse, encaisser, toucher : Ce que nous jouons est pour les pauvres, et non pour l'embourser. (Acad.)

— Nos héros de finance Embourser l'argent de la France, Et le tout par pure bonté.

— Fam. Recevoir abondamment : Embourser des coups, des injures. Il Embourrait accorlement toutes sortes de bourrades. (St-Sim.)

